

UN MEILLEUR AVENIR POUR LES JEUNES AU CANADA

LIVRET STRATÉGIQUE RE-IMAGINE

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES
L'ACCESSIBILITÉ POUR LES PERSONNES
VIVANT AVEC UN HANDICAP
LA SANTÉ MENTALE
LA JUSTICE RACIALE ET LES DROITS
DES PEUPLES AUTOCHTONES

UNICEF Canada exprime sa reconnaissance :

Aux jeunes qui ont participé aux sessions, et qui ont contribué à la rédaction du présent livret stratégique.

À nos partenaires pour la Journée nationale de l'enfant :

la Commission des étudiants du Canada, Equitas, l'Institut international des droits et du développement de l'enfant, Repaires jeunesse du Canada, et YMCA Canada.



Nous adressons des remerciements particuliers à Overlap Associates.

UNICEF Canada remercie les partenaires suivants qui soutiennent l'initiative Une jeunesse et nos efforts visant à améliorer le bien-être des enfants et des jeunes au Canada :

Brookfield Partners Foundation

Intact Corporation financière

La fondation RBC en soutien au programme Objectif avenir RBC

La fondation Lawson

Leapfrog Capital Corporation

UNICEF Canada reconnaît que son travail se fait dans des territoires autochtones dans l'ensemble de « l'île de la Tortue » et s'engage à œuvrer à la réconciliation avec les peuples autochtones. Le bureau national d'UNICEF Canada se trouve sur le territoire ancestral traditionnel de plusieurs Nations, dont les Hurons-Wendat, les Pétuns, les Sénécas et plus récemment, les Mississaugas de New Credit. Ce territoire fait partie du Pacte de la ceinture wampum faisant référence au concept du « bol à une seule cuillère », qui permettait à tous les peuples de partager et de gérer pacifiquement les ressources autour des Grands Lacs. Ce territoire est également couvert par les traités du Haut-Canada. Il accueille aujourd'hui plusieurs Premières Nations, communautés Métis, et peuples inuit, et nous sommes reconnaissants de pouvoir vivre et travailler sur ce territoire.

Also available in English.

Toutes les photos © UNICEF Canada

Des extraits de cette publication peuvent être reproduits avec mention de la source. Les demandes d'utilisation d'extraits plus importants de la publication devraient être adressées à UNICEF Canada.

Nous suggérons d'employer le format de citation suivant :

UNICEF Canada, 2021. Livret stratégique Ré-imagine, UNICEF Canada, Toronto.

Pour obtenir plus de renseignements sur UNICEF Canada :

Téléphone : 1 800 567-4483

Courriel : info@unicef.ca

À PROPOS DE CE LIVRET STRATÉGIQUE

Ce livret représente le travail de plus de 100 jeunes défenseurs des droits de l'enfant qui se sont réunis tout au long de l'année 2021 pour apprendre, mais aussi échanger des connaissances et des compétences relatives à leurs droits fondamentaux et à la défense de ces droits. Ces jeunes ont retenu cinq enjeux étroitement liés qui les unissent dans leur volonté farouche de bâtir un pays meilleur et un monde différent : l'accessibilité pour les personnes vivant avec un handicap, les changements climatiques, la santé mentale, la justice raciale et les droits des peuples autochtones.

Chaque énoncé sur les séances présente les points forts du débat mené par les jeunes sur un thème particulier, tel que compris et rédigé par eux. Chaque section présente leurs recommandations aux décideurs, aux alliés adultes et aux autres jeunes, et la manière dont ces derniers peuvent les soutenir dans leurs actions de défense des droits des jeunes. Veuillez les lire et les partager avec le plus grand nombre possible de personnes, pour amplifier la voix des jeunes et leurs expériences et les aider à ré-imaginer un avenir plus radieux pour les jeunes du Canada.

Le livret stratégique a été diffusé pour la première fois lors du Sommet de la jeunesse militante le 19 novembre 2021, en reconnaissance de la Journée nationale de l'enfant et la Journée mondiale de l'enfance.

 **UNE VERSION NUMÉRIQUE DU PRÉSENT LIVRET STRATÉGIQUE EST ÉGALEMENT DISPONIBLE AU WWW.UNEJEUNESSE.CA.**

À LA UNE : U-REPORT CANADA



Recherchez cette icône pour voir ce que les jeunes au Canada avaient à dire. U-Report est une plateforme de sondage conçue par l'UNICEF pour les jeunes âgés de 13 à 24 ans. C'est un moyen unique pour obtenir rapidement et en temps réel l'opinion des jeunes sur les problèmes qui les préoccupent; pour comprendre comment différents groupes de jeunes sont affectés par les décisions, les politiques, les services et les événements; et de faire participer les jeunes aux décisions qui les concernent. Il y a plus de 1 100 membres au sein de la communauté U-Report au Canada, et ils se trouvent dans toutes les provinces et territoires.

Pour en savoir plus et vous inscrire à U-Report Canada, visitez le www.ureportcanada.ca.



TABLES DES MATIÈRES

5	Message de la part des défenseurs des droits des jeunes
6	Les changements climatiques
10	L'accessibilité pour les personnes vivant avec un handicap
13	La santé mentale
16	La justice raciale et les droits des peuples autochtones
20	Message de la part des organisations partenaires



TU TUE
MA
MIER

ON NE VEUT
PAS VIVRE
DANS UN
TROU D'EAU

Change
THE
Politics
NOT THE
Climate

"I SPEAK FOR
THE TREES. I
SPEAK FOR THE
TREES FOR THE TREES
HAVE NO VOICES."
Dr. Schulz

THERE'S
NO
PLANET
B

NON AU CHANGE-
MENT CLIMATI-
QUE

MESSAGE DE LA PART DES DÉFENSEURS

DROITS DES JEUNES

Nous devrions être en salle de classe à suivre des cours, mais à la place, nous sommes ici pour vous en donner.

Nos maisons sont en feu.

Les personnes handicapées ne sont pas jetables.

La santé mentale compte.

Pas de justice, pas de paix.

Nous vivons sur des terres volées.

Rien pour nous sans nous.

Cette année, UNICEF Canada a lancé le Programme de plaidoyer pour les jeunes et des centaines de jeunes partout au pays se sont rassemblés afin d'entretenir des discussions instructives à propos des enjeux prioritaires suivants : les changements climatiques, l'accessibilité pour les personnes vivant avec un handicap, la santé mentale, la justice raciale et les droits des peuples autochtones.

La défense des droits contribue à la mission de l'UNICEF à l'aide de mesures progressives qui « favorisent, influencent et permettent d'atteindre des politiques, des pratiques, des programmes ou l'allocation de ressources dans le but d'appuyer la réalisation optimale de la Convention relative aux droits de l'enfant. »

Le niveau de la mer continue de s'élever.

Les personnes vivant avec un handicap continuent de se heurter à des obstacles.

La santé mentale continue d'être négligée.

Les groupes minoritaires continuent d'être maltraités.

Les corps d'enfants autochtones continuent d'être découverts dans des fosses communes.

Les jeunes doivent **prendre la parole et passer à l'action.**

Dans le Livret stratégique Ré-Imagine de cette année, nous ferons part de nos expériences et de nos points de vue sur les injustices nationales et nous formulerons des recommandations sur la façon dont les autres jeunes, les alliés adultes et les décideurs peuvent répondre à nos préoccupations.

Nous avons beaucoup de travail à faire, et nous prévoyons exploiter le dynamisme de notre génération pour y arriver.

Êtes-vous avec nous?

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES



Ce que nous savons sur les changements climatiques

Le carbone est stocké partout sur la planète. Nous rejetons du carbone dans l'atmosphère sous forme de dioxyde de carbone par le biais d'activités comme la combustion de carburants fossiles (charbon, pétrole et gaz) et la destruction des réserves naturelles de carbone comme les forêts et les zones humides. Ce dioxyde de carbone s'accumule dans l'atmosphère avec d'autres gaz à effet de serre (GES) [en anglais], créant ainsi un « effet de serre ». La quantité d'émissions de gaz à effet de serre est directement liée à la température globale moyenne qui prévaut sur terre.

Depuis la révolution industrielle, ces actions ont entraîné une augmentation de la température moyenne du globe d'environ 1 °C. Les niveaux de carbone n'ont jamais été aussi élevés qu'ils le sont aujourd'hui, et nous disposons de moins de 11 années pour prendre les mesures nécessaires afin d'éviter les pires impacts du changement climatique. L'UNICEF estime que le niveau de dioxyde de carbone dans l'atmosphère devrait être réduit de 45 % d'ici 2030 pour éviter un réchauffement climatique supérieur à 1,5 °C. À défaut d'action, le monde pourrait être témoin d'une hausse pouvant atteindre les 3 °C d'ici la fin du siècle.

Les changements climatiques ne sont pas simplement synonymes de températures plus élevées. En effet, les changements climatiques entraînent une accélération de la fonte des glaces de mer, une aggravation des incendies de forêt, des inondations, de la sécheresse, des avalanches, des vagues de chaleur ainsi qu'une élévation du niveau de la mer. Les changements climatiques entraînent une acidification des océans, ce qui met en péril la vie marine. Les changements climatiques dégradent et altèrent de surcroît les habitats naturels, phénomène ressenti par la faune et les habitants du Canada et du monde entier.

Si tout le monde est victime des changements climatiques, certaines zones sont plus vulnérables à ses impacts. L'écosystème arctique se réchauffe actuellement environ trois fois plus vite que le taux mondial moyen du fait de la réduction de la quantité de glace qui permet de réfléchir la lumière du soleil et d'autres facteurs, ce qui atténue également sa capacité à refroidir le reste du monde. Les changements climatiques aggravent également d'autres enjeux liés aux droits de l'enfant. Les sécheresses et l'évolution des régimes de précipitations provoquent de mauvaises récoltes et une augmentation du prix des denrées alimentaires, ce qui peut mener à une insécurité alimentaire et à des privations nutritionnelles susceptibles d'avoir des effets tout au long de la vie. Ces problèmes auront une incidence disproportionnée sur les personnes qui vivent déjà dans la pauvreté.

Le récent rapport de l'Organisation des Nations Unies sur le climat a montré qu'il était urgent d'agir pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et maintenir le réchauffement climatique en deçà de 1,5 °C. Selon le PNUE, si les pays avaient agi sur la base de cette science, il y a 10 ans, les gouvernements auraient dû réduire les émissions de 3,3 % chaque année. Chaque année où nous n'agissons pas, le niveau de difficulté et le coût associé à la réduction des émissions augmentent.

Les changements climatiques constituent un enjeu majeur qui affecte tout le monde, et plusieurs s'en inquiètent. Selon un sondage Environics, 67 % des Canadiens s'estiment pessimistes quant à l'état de la planète pour les générations futures, et 88 % s'inquiètent des changements climatiques. Il convient d'agir dès maintenant en intervenant de façon urgente à l'égard de la crise climatique – nous n'attendrons plus.

Comment les changements climatiques impactent la vie des jeunes

Partout au Canada, les changements climatiques provoquent des conditions météorologiques plus chaudes et irrégulières, une augmentation des précipitations, la fonte des glaces de mer, une réduction des chutes de neige et des hivers plus courts, une multiplication des sécheresses et des inondations, et une augmentation de la pollution. Les changements climatiques sont également à l'origine d'un refroidissement des températures dans certaines régions, alors que le vortex polaire autour du pôle Nord s'affaiblit, ce qui entraîne un déplacement de l'air froid vers le sud tandis que de l'air chaud continue de se déplacer vers le nord. Les changements climatiques rendent les déplacements plus difficiles, en particulier dans le nord, tandis que la hausse des prix de l'essence rend également les déplacements quotidiens plus onéreux. Si nous nous faisons entendre, nous ne sommes pas sûrs que les politiciens et les dirigeants mondiaux écoutent. Le sentiment d'urgence semble encore limité, et nous faisons face à de l'apathie à l'égard de l'urgence climatique. Comme le soulignait un jeune participant : « Les changements climatiques m'imposent un énorme poids sur les épaules parce que les dirigeants n'agissent pas suffisamment. »

Les changements climatiques provoquent et aggravent des problèmes sociaux comme les déplacements internes, l'inégalité des revenus, l'insécurité alimentaire et les maladies. L'écoanxiété, ou l'inquiétude que l'on peut éprouver à l'égard de l'état futur de notre planète, a également une incidence sur la santé mentale de notre génération. Nous ne savons pas si nous souhaitons ou non avoir des enfants parce que nous ne voulons pas qu'ils soient confrontés aux répercussions futures du changement climatique. En tant que jeunes, nous sommes à la fois les moins responsables des changements climatiques et les plus touchés par ceux-ci.

La pandémie de COVID-19 a également eu une incidence sur les changements climatiques et l'environnement, et ce, de diverses façons. La mobilisation climatique a été limitée par les restrictions liées à la pandémie, tandis que les dirigeants politiques ont cessé de se soucier autant du changement climatique, accordant la priorité aux réponses face à la pandémie, malgré l'imminente crise environnementale. Malgré tout, la pandémie démontre bien que nous pouvons réagir rapidement aux urgences mondiales. Peut-être la pollution liée aux déplacements individuels s'est-elle quelque peu réduite du fait que les gens ne faisaient pas la navette et ne voyageaient pas aussi souvent. Cependant, les émissions n'ont baissé que de 12 %, alors qu'un nombre moindre de gens se déplaçaient en voiture et par avion, de sorte que la pandémie a renforcé l'idée selon laquelle nous devons adopter une approche de réflexion qui va au-delà de la responsabilité individuelle. Les entreprises assument une énorme responsabilité en matière de changement climatique. Nous avons également été témoins d'une hausse des déchets liés aux équipements de protection individuelle, comme les masques, et une augmentation du nombre de bouteilles de désinfectant pour les mains, qui se retrouvent ultimement dans les décharges et contribuent aux gaz à effet de serre qu'elles émettent. La COVID-19 est en soi une maladie zoonotique, ce qui signifie qu'elle a été transmise par un animal et qu'elle résulte d'une multiplication des interactions entre les humains et les animaux.

Dans l'avenir, les changements climatiques continueront de nuire à notre santé physique et mentale. Nous ressentirons plus de désespoir et de détresse si nous parvenons au stade où rien ne pourra être fait pour nous aider et aider les générations futures. Les effets des changements climatiques feront en sorte qu'il sera extrêmement difficile de trouver un logement stable, de s'approvisionner en eau de manière durable, en plus de se protéger et de s'abriter des matières toxiques et des événements météorologiques extrêmes. Survientront de brusques changements climatiques et une multiplication du nombre de catastrophes naturelles. Le coût des changements climatiques ne fera que s'accroître avec le temps si des mesures urgentes ne sont pas prises dès maintenant.



90 %

des membres de la communauté U-Report disent qu'il est plutôt courant que les jeunes Canadiens éprouvent de l'anxiété par rapport à l'état de l'environnement.

(AVRIL 2021)

Que peuvent faire les Canadiennes et les Canadiens pour améliorer cet aspect de la vie des jeunes?

LES JEUNES

Les jeunes doivent être conscients de leurs actions individuelles. Si le fait de réduire sa propre empreinte carbone n'inversera pas le changement climatique, il importe de penser à l'impact que nous avons tous sur notre environnement local, ce qui témoigne par ailleurs du fait que l'on s'en soucie. Les jeunes peuvent également prendre la parole et militer en faveur de changements de portée plus large. Vous pouvez créer et diriger des clubs et des projets dans vos écoles. Vous pouvez avoir un impact plus marqué lorsque vous unissez vos efforts à ceux d'autres jeunes.

ACTION INDIVIDUELLE

- Soyez un consommateur conscient; portez attention aux achats en ligne, achetez des produits locaux, magasinez dans des friperies, n'achetez que ce qui est nécessaire, achetez des produits réutilisables et tournez-vous vers la mode durable.
- Faites du covoiturage et prenez plus souvent les transports en commun.
- Jetez les déchets au bon endroit et ne jetez pas de détritrus.
- Demeurez en contact avec la nature – procurez-vous des plantes et promenez-vous.
- Recueillez des fonds et faites du bénévolat pour des organisations environnementales.
- Inspirez-vous d'autres jeunes militants qui s'intéressent au climat.

MILITANTISME

- Réunissez-vous avec d'autres jeunes afin d'avoir un effet plus marqué et créez des groupes et des projets environnementaux dans votre communauté; ne craignez pas de demander de l'aide.
- Faites preuve d'innovation – lutter contre le changement climatique peut être amusant! Créez un lien entre la défense du climat et vos autres intérêts, comme l'art.
- Éduquez-vous et éduquez les autres – discutez du changement climatique avec vos amis, vos parents et les adultes auxquels vous avez confiance.
- Manifestez-vous et exigez des changements sur le plan des politiques – impliquez-vous auprès de votre gouvernement local et partagez vos opinions.
- Faites des pauses pour préserver votre santé mentale et éviter l'épuisement professionnel. Vous ne pouvez tout faire vous-même!
- Communiquez avec vos représentants gouvernementaux pour militer en faveur du changement.

ALLIÉS ADULTES

Les alliés adultes peuvent faire beaucoup pour aider les jeunes dans la lutte contre les changements climatiques, comme en étant des modèles positifs au chapitre du respect de l'environnement, en écoutant les opinions des jeunes et en votant en faveur de l'action climatique. Les alliés adultes peuvent également poser des gestes individuels pour réduire leur propre consommation et leurs propres déchets, tout comme ils peuvent contribuer à faire pression sur le gouvernement pour qu'il prenne des mesures concrètes sur le climat.

ACTION INDIVIDUELLE

- Réduisez la consommation et les déchets.
- Soyez prêt à réduire votre empreinte carbone afin de ne pas vous rabattre sur ce qui est pratique – apportez votre propre sac, planifiez d'avance le covoiturage.
- Faites la promotion d'une économie circulaire – donnez ou échangez des produits non neufs, redonnez une nouvelle vie aux produits, utilisez des produits réutilisables et achetez dans les friperies.
- Travaillez dans des organisations environnementales, faites du bénévolat ou faites-leur un don.
- Suggérez et mettez en œuvre des actions qui visent à rendre votre lieu de travail plus respectueux de l'environnement.

PRENDRE AU SÉRIEUX LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

- Écoutez les opinions et les idées des jeunes.
- Croyez que le changement climatique et ses impacts sont bien réels, et observez ce qu'en dit la science.
- Exprimez votre vote en tenant compte du climat et incitez les autres parties à prendre un virage écologique; l'environnement est un enjeu non partisan.
- Éduquez les autres : ayez des conversations sur le thème des changements climatiques.

APPORTER DU SOUTIEN

- Appuyez les jeunes dans les efforts qu'ils consacrent à lutter contre les changements climatiques.
- Prenez acte de l'écoanxiété et du deuil écologique que ressentent les jeunes.
- Soyez de bons modèles; prenez des décisions écologiques.

« JE PENSE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES TOUS LES JOURS. JE M'INQUIÈTE POUR MON AVENIR »

– U-Reporter, janvier 2020



LES DÉCIDEURS

Il importe que les décideurs prennent les jeunes au sérieux et adoptent des mesures concrètes pour lutter contre la hausse des émissions et la destruction croissante de notre planète. Ils doivent se rallier à ce que dit la science ainsi qu'aux connaissances autochtones, en plus de s'informer encore plus sur les questions qui concernent le climat, de telle sorte que les citoyens et les entreprises puissent faire des choix meilleurs et plus éclairés à l'égard de l'environnement. Les décideurs doivent prendre des mesures énergiques et interdire les matières et les pratiques nocives. Ils doivent faire leur travail et protéger notre avenir en mettant l'accent sur les gens plutôt que sur le profit.

ÉCOUTER LES AUTRES

- Prenez au sérieux les opinions et les idées des jeunes.
- Écoutez tant ce qu'a à dire la science que les connaissances autochtones, et assurez-vous que les décisions se fondent sur celles-ci.
- Veillez à ce que ceux qui se retrouvent en première ligne de la crise climatique puissent se défendre eux-mêmes – les communautés qui sont touchées de manière disproportionnée par la crise climatique sont actuellement sous-représentées et exclues à la COP26.
- Accordez la priorité à la souveraineté autochtone et respectez leur droit à leur propre terre.
- Soutenez les ONG environnementales et collaborez avec elles.
- Travaillez de concert avec les autres partis politiques afin de faire face à la crise climatique de manière unie.

AUGMENTER LES OPPORTUNITÉS

- Accentuez l'éducation en matière de climat et d'environnement pour tous – les gens devraient être informés des enjeux qui les touchent.
- Multipliez les options de transport écologique accessibles à tous.
- Aidez les entreprises à être plus respectueuses de l'environnement et accordez-leur du soutien et des subventions.
- Consentez des subventions pour l'énergie propre.

METTRE FIN AUX PRATIQUES ET AUX LOIS DANGEREUSES

- Faites en sorte que l'inaction climatique et que les gestes qui contribuent au changement climatique aient de strictes conséquences.
- Cessez de faire des promesses creuses – allez au-delà du simple fait de parler du changement et mettez activement en œuvre des politiques qui visent à protéger la planète.

81 %

des répondants sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que tous les partis fédéraux devraient coopérer pour faire face à la crise climatique
(JANVIER 2020)

- Tenez les entreprises responsables de la réduction de leurs émissions et de leur production de masse – nous produisons actuellement beaucoup plus de vêtements que ce dont nous avons besoin.
- Interdisez les gestes nocifs comme la fracturation hydraulique et le dégazage, et faites en sorte que les déversements d'hydrocarbures aient des conséquences plus strictes.
- Interdisez les matériaux et les matières qui sont nocifs pour l'environnement, comme les plastiques à usage unique, le pétrole brut, les usines de charbon et de pétrole, ainsi que les pipelines.
- Imposez des taxes ou des amendes aux entreprises qui jettent des produits et des aliments qui sont encore bons ou utilisables.
- Veillez à ce que les solutions vertes soient abordables.
- Investissez dans les énergies renouvelables et efforcez-vous d'en faire la norme. Cessez d'être tributaire du charbon et du pétrole par simple commodité.

ADOPTER DES SOLUTIONS RELATIVES AU CLIMAT BASÉES SUR LA NATURE

- Conservez et restaurez des zones écologiquement importantes comme les forêts et les zones humides, qui stockent d'importantes quantités de carbone.
- Multipliez la création des aires protégées autochtones.
- Assurez-vous que les aires protégées existantes ne soient pas menacées.
- Protégez la santé de l'eau et des océans – prévenez la contamination de l'eau.

PROTÉGER LES PERSONNES

- Abordez la question du changement climatique d'un point de vue intersectionnel – agissez à l'égard des inégalités sociales qui ont été causées/aggravées par celui-ci, comme dans le cas de l'insécurité alimentaire.
- Délaissez l'approche qui consiste à mesurer le succès en se fondant sur les bénéfiques au profit du bien-être des personnes.
- Créez un revenu de base universel ou un salaire vital pour aider les jeunes adultes à subvenir à leurs besoins de base.
- Aidez les communautés à affronter les effets actuels des changements climatiques auxquels ils sont confrontés, comme dans le cas de la destruction consécutive aux incendies de forêt.

L'ACCESSIBILITÉ POUR LES PERSONNES VIVANT AVEC UN HANDICAP



Ce que nous savons sur l'accessibilité pour les personnes vivant avec un handicap

Selon la Banque mondiale, un milliard d'individus, soit 15 % de la population mondiale, vivent avec un handicap, mais cette proportion est plus élevée dans les pays en développement. Durant la pandémie, ce qui suit a été observé : « En raison des fermetures généralisées des établissements scolaires, les enfants atteints d'un handicap sont privés de services essentiels : cantine, technologies d'assistance, soins spécialisés, activités de loisirs et parascolaires ou encore services d'eau, d'assainissement et d'hygiène. La COVID-19 a obligé les parents/aidants à s'improviser enseignants, en plus d'accroître la fracture numérique liée aux inégalités d'accès aux équipements, à l'électricité et à l'internet. »

Au Canada, la prévalence du handicap se situe à 13 % (plus de 540 000 personnes) chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans. La province qui présente le pourcentage le plus élevé de résidents ayant un handicap est la Nouvelle-Écosse.

D'après les statistiques compilées par le gouvernement du Canada : « Près de la moitié des Canadiens ayant des incapacités, des difficultés ou des problèmes de santé de longue durée rencontrent des obstacles liés à la technologie. L'obstacle le plus souvent déclaré était lié à l'utilisation de la technologie libre-service en personne (27,2 %), comme les guichets automatiques ou les caisses libre-service dans les environnements de vente au détail. Le deuxième obstacle le plus souvent déclaré était lié à l'accès en ligne aux renseignements, aux services ou aux mesures de soutien du

gouvernement fédéral (24,3 %). Cela peut comprendre diverses activités, comme faire une demande d'assurance-emploi ou de prestations d'invalidité, remplir une demande de passeport ou produire des déclarations de revenus.

Environ 1 Canadien sur 5 ayant des incapacités, des difficultés ou des problèmes de santé de longue durée a rencontré des obstacles lorsqu'il a regardé des émissions de télévision, des films ou d'autres contenus sur des plateformes de télévision traditionnelles (22,0 %) et lorsqu'il a accédé à des sites Web d'entreprises sous réglementation fédérale (19,1 %). En outre, près des deux tiers des personnes ayant des incapacités, des difficultés ou des problèmes de santé de longue durée déclarent avoir rencontré des obstacles à la communication. La proportion de personnes ayant rencontré un obstacle à la communication variait selon le type de situation. Environ 2 Canadiens sur 5 ayant des incapacités, des difficultés ou des problèmes de santé de longue durée ont déclaré avoir rencontré un obstacle à la communication par téléphone (43,1 %), en personne (40,5 %) et dans la lecture et la compréhension de documents écrits (40,2 %). Environ le quart des répondants ont déclaré avoir rencontré des obstacles à la communication en utilisant la vidéoconférence (26,4 %) ou les médias sociaux ou les forums de clavardage en ligne (23,5 %). »

Comment les jeunes vivent les enjeux liés à l'accessibilité pour les personnes vivant avec un handicap?

Il convient de s'abstenir d'infantiliser les jeunes en situation de handicap, de s'en moquer ou de les intimider parce qu'ils ont des besoins différents en matière d'accessibilité pour leur permettre de vivre leur vie. Lors de notre séance, les jeunes ont fait état des obstacles auxquels ils sont confrontés ou des difficultés auxquelles se butent leurs proches, comme dans le cas de l'intimidation, des peurs ou des stigmates entourant les incapacités, du manque d'engagement de la part des pairs et de l'environnement et des obstacles physiques (p. ex. les entrées mal situées dépourvues de rampe d'accès pour les fauteuils roulants).

Plusieurs jeunes ont également déploré à quel point l'accès aux systèmes et aux besoins en matière de soutien peut prendre du temps, être compliqué et parfois onéreux. Parmi les autres problèmes en matière d'accessibilité qui ont un impact important sur la vie des jeunes figurent les retards et la désorganisation des diagnostics et des ressources médicaux (tout particulièrement dans un contexte de soutien virtuel propre à la pandémie), le manque d'assurance-vie ou de prestations exhaustives, le manque de soutien par les pairs et de programmes et services accessibles.

Si telle était la réalité à laquelle les jeunes étaient quotidiennement confrontés avant la pandémie, ces problèmes sont encore plus manifestes aujourd'hui. Des systèmes virtuels inaccessibles ont été mis en place, comme dans le cas de visites médicales virtuelles, de dossiers médicaux, etc. De nombreuses personnes en situation de handicap ont également signalé à quel point les services en personne sont de plus en plus difficiles d'accès (éducation, considérations liées au transport, etc.). Même en ce qui concerne l'administration du vaccin contre la COVID-19, les personnes en situation de handicap ont éprouvé plus de difficultés à s'inscrire à un rendez-vous en ligne. La pandémie a véritablement eu une incidence sur la santé mentale de tous, et le bien-être général des personnes ayant des incapacités et des besoins en matière d'accessibilité est mis en péril alors que la pandémie se poursuit. Comme l'a souligné l'un des participants : « [...] Mon père utilise un fauteuil roulant pour se déplacer, et peu de choses ont changé pour lui au cours des 20 à 30 dernières années. » À elle seule, cette déclaration illustre combien il importe de faire progresser les droits des personnes en situation de handicap et ayant des besoins en matière d'accessibilité au Canada, tout particulièrement à la lumière du caractère inaccessible des systèmes révélé durant la présente pandémie.

Que peuvent faire les Canadiennes et les Canadiens pour améliorer cet aspect de la vie des jeunes?

LES JEUNES

Le handicap et l'accessibilité donnent toujours lieu à de l'intimidation, à de la peur et à de la stigmatisation. En 2021, aucun jeune vivant au Canada ne devrait faire l'objet de discrimination ou être intimidé par ses pairs. Les écoles, les rassemblements communautaires et les lieux publics devraient être sûrs et accueillir tous les jeunes, quelles que soient leurs capacités.

- Cessez d'intimider les autres et créez des espaces inclusifs.
- Éliminez la stigmatisation et les stéréotypes entourant les incapacités.
- Mettez fin à la peur qui entoure les jeunes en situation de handicap et les incapacités.
- Demandez aux jeunes en situation de handicap quelles sont leurs préférences linguistiques.
- Soutenez les autres jeunes et défendez-vous mutuellement.

ALLIÉS ADULTES

Les jeunes ont des solutions, des recommandations et des expériences à partager. Les adultes doivent offrir de l'espace et du temps pour écouter les jeunes. Les adultes doivent également être désireux d'apprendre des jeunes en situation de handicap. Les adultes sont tenus de traiter les jeunes ayant des incapacités avec respect, en plus de créer des espaces inclusifs et sûrs pour eux.

- Les adultes doivent savoir qu'ils ne peuvent comprendre les expériences et les besoins des enfants en situation de handicap. Les enfants et les jeunes ayant des expériences vécues sont les mieux placés.
- N'ayez pas peur de prononcer le mot « handicapé », non plus que tout autre terme connexe. Utilisez un langage approprié et n'utilisez pas de mots fondés sur le capacitisme pour faire en sorte que les personnes n'ayant pas de handicap se sentent mieux, comme dans le cas de la formule « besoins spéciaux ».
- Traitez les jeunes ayant un handicap avec respect. Les jeunes sont les mieux placés pour savoir ce dont ils ont besoin et comment les aider.
- Les adultes doivent s'éduquer eux-mêmes et éduquer ceux qui les entourent sur le thème des incapacités, en apprenant des personnes ayant des incapacités.
- Assumez la responsabilité de créer des lieux et des dialogues inclusifs au chapitre du handicap et de l'accessibilité.

LES DÉCIDEURS

Les décideurs sont les mieux placés pour mettre de l'avant des changements politiques et systémiques en ce qui concerne les questions relatives au handicap et à l'accessibilité au Canada. En 2021, aucun jeune en situation de handicap ne devrait avoir à attendre pour obtenir des services sociaux et de santé. Aucun jeune ne devrait faire l'objet de discrimination. Les décideurs doivent être tenus responsables et combler les besoins des jeunes ayant un handicap.

- Créer un cadre éducatif inclusif : faites de l'apprentissage du langage des signes une exigence obligatoire dans les programmes d'enseignement provinciaux et mettez en place des possibilités plus accessibles, y compris par le truchement de l'apprentissage virtuel. Multipliez les possibilités de dépistage et de diagnostic pour les jeunes fréquentant l'école.
- Soyez redevable et responsable à l'égard des politiques actuelles pour ce qui concerne les environnements bâtis inclusifs.
- Soyez proactif, plutôt que réactif, en adoptant des politiques obligatoires visant à rendre l'ensemble des lieux publics et privés accessibles.
- Saisissez que les accommodements et les mesures de soutien profitent à tous. Les employeurs qui embauchent ne devraient pas opérer de discrimination à l'encontre des personnes ayant un handicap qui sont hautement qualifiées et qui ont besoin de mesures d'adaptation.
- Ne mettez pas uniquement l'accent sur les données numériques pour élaborer des politiques. Écoutez les jeunes ayant un handicap, leurs alliés et toute personne ayant une expérience vécue pour apporter des changements. Si ne serait-ce qu'un seul jeune demande de l'aide, fournissez-lui le soutien dont il a besoin.
- Créez un nouveau poste de défenseur fédéral des jeunes en situation de handicap pour contribuer à assurer la normalisation et la responsabilité ainsi que pour promouvoir et protéger les droits des jeunes ayant un handicap d'une manière analogue à celle en vertu de laquelle le nouveau défenseur fédéral du logement soutient le droit au logement.

« **S.V.P., ÉCOUTEZ-NOUS! NOUS CONNAISSONS NOS BESOINS** »

– U-Reporter, novembre 2021



57 %

des membres de la communauté U-Report disent avoir rencontré des obstacles à la participation ou à l'inclusion en raison d'un handicap ou d'un manque d'accessibilité, ou connaître une personne ayant vécu cette expérience

(NOVEMBRE 2021)



LA SANTÉ MENTALE



Ce que nous savons sur la santé mentale

La majorité des gens au Canada, en particulier les jeunes, n'ont pas suffisamment accès aux ressources en santé mentale dont ils ont besoin. Selon le rapport de la Commission de la santé mentale du Canada en 2012, 75 % des enfants et des jeunes n'ont pas accès aux services et au soutien dont ils ont besoin pour surmonter leurs problèmes psychologiques, comparativement à 67 % des adultes. Santé mentale pour enfants Ontario a constaté que les enfants et les jeunes ayant besoin d'urgence de soins de santé mentale peuvent attendre jusqu'à un an et demi pour recevoir des traitements dans certaines régions de l'Ontario.

Les communautés autochtones sont les plus durement touchées par cette crise de santé publique. Le taux de suicide des Inuits est terriblement élevé, soit de six à onze fois plus élevé que la moyenne canadienne. Au Nunavut, 27 % des décès depuis 1999 sont attribués au suicide. Ce taux de suicide, déjà l'un des plus élevés au monde, est toujours en hausse, en particulier chez les jeunes. Le taux de dépression majeure parmi les membres des Premières Nations est deux fois plus élevé que la moyenne nationale canadienne.

Pour les jeunes, la situation n'a fait qu'empirer pendant la pandémie. Bien avant l'arrivée de la COVID-19, les jeunes de 15 à 24 ans étaient les moins susceptibles de déclarer avoir une excellente ou une très bonne santé mentale par rapport aux autres groupes d'âge. Pendant la pandémie, c'est chez ce groupe d'âge que les plus fortes baisses

ont été observées – une réduction de 20 %, passant de 60 % avant l'apparition de la COVID-19 à 40 % en juillet 2020, selon Statistique Canada.

Malgré la crise de santé mentale, seuls les services offerts par des médecins (p. ex. les psychiatres et les médecins de famille) et les services de santé mentale en milieu hospitalier ont été subventionnés par l'État dans le cadre de la Loi canadienne sur la santé. D'après des études, en 2001, environ 80 % des consultations avec des psychologues au Canada ont été effectuées dans le système privé. En général, 30 % des dépenses en santé mentale ont été payées directement de la poche des patients. Les jeunes vulnérables et leurs personnes aidantes font ainsi face à un obstacle financier considérable. En effet, les jeunes au statut socioéconomique faible sont de trois à quatre fois plus susceptibles de souffrir de problèmes de santé mentale, selon une étude de 2015. De plus, c'est généralement à l'enfance et à l'adolescence que les troubles mentaux graves font leur apparition. Le traitement n'en sera que plus difficile si aucune intervention précoce n'a lieu.

L'expérience des jeunes par rapport à la santé mentale

Cette génération de jeunes est possiblement la plus isolée et la plus anxieuse de tous les temps. À la différence des précédentes générations, nous grandissons entourés des médias sociaux, nous entrons sur le marché du travail plus tard et nous devons composer avec de plus grands obstacles financiers. Étant davantage sensibilisés à la santé mentale, nous sommes plus à l'aise de parler de dépression, d'anxiété, de troubles alimentaires, de TDAH et d'autres maladies mentales. Cela dit, beaucoup d'entre nous sont incapables d'obtenir un diagnostic et des traitements appropriés et, par conséquent, leurs problèmes passent souvent inaperçus. La société a beau être plus au fait de la santé mentale, elle n'en reste pas moins vulnérable à la désinformation et bien mal outillée pour faire face aux problèmes de santé mentale. La pandémie a davantage mis en lumière la pénurie de travailleurs et de ressources en santé mentale : il n'est en effet pas rare de devoir patienter de nombreux mois afin de rencontrer d'urgence un psychiatre.

À l'école, l'éducation en santé mentale demeure bien superficielle pour ce qui est du traitement et les psychologues et conseillers scolaires sont une denrée rare. L'ignorance des parents peut également compliquer la recherche d'aide. La répartition des ressources communautaires laisse également grandement à désirer. Un problème de santé mentale survenant au début des études collégiales ou universitaires peut continuer de s'aggraver durant les études supérieures, alors que le jeune accumule les dettes et les frustrations. Les groupes minoritaires (les personnes autochtones, noires, de couleur, queers, immigrantes, ainsi que les enfants de deuxième génération d'immigrants) sont notamment plus vulnérables que la moyenne. Le gouvernement canadien doit faire de l'accessibilité aux soins de santé mentale d'urgence pour les jeunes sa priorité afin de permettre à ces derniers, en particulier ceux issus de ménages à faible revenu et de groupes minoritaires, d'avoir accès au soutien dont ils ont besoin.

La pandémie de COVID-19 et ses effets durables ont profondément ébranlé la vie de la plupart des jeunes. L'engagement communautaire est nécessaire au maintien d'une bonne santé mentale. L'avènement de la culture de l'Internet et des communautés virtuelles, accentué par la pandémie, a altéré l'engagement social pour les jeunes. L'Internet n'est certes pas sans ses avantages, mais l'exposition constante à du contenu négatif et l'utilisation prolongée des médias sociaux ont été associées à l'augmentation de l'anxiété, de la dépression et des troubles du schéma corporel. Moins de temps de qualité passé en présence d'autres personnes, moins de temps consacré à l'exercice physique et aux activités en plein air, voilà qui suscite un sentiment d'isolement, ce qui constitue un risque important en matière de santé mentale. Les jeunes issus de groupes minoritaires, comme les jeunes immigrants et autochtones et les jeunes issus de familles à faible revenu, sont également aux prises avec l'isolement et le manque de ressources. Un accès limité à l'Internet et les barrières culturelles peuvent aussi nuire considérablement à la capacité des jeunes de communiquer avec les autres.



Près du deux tiers des membres de la communauté U-Report (65 %) disent que la pandémie de COVID-19 a eu des effets négatifs ou très négatifs sur leur santé mentale
(SEPTEMBRE 2021)

Que peuvent faire les Canadiennes et les Canadiens pour améliorer cet aspect de la vie des jeunes?

LES JEUNES

Ces idées portent avant tout sur l'importance de la santé physique, du soutien social et de l'accès aux ressources en santé mentale. La santé physique et le soutien social sont les pierres angulaires d'une bonne santé mentale, même si l'importance de la santé physique a tendance à être sous-estimée.

- Renseignez-vous sur l'incidence de l'alimentation, de l'exercice et du sommeil sur la santé mentale, puis faites passer le mot. La méditation de la pleine conscience est une méthode d'autogestion de la santé qui a fait ses preuves et qui est à la portée de tous.
- Les rencontres avec votre médecin de famille ou un omnipraticien sont une bonne occasion d'obtenir une thérapie de base ainsi que des recommandations de psychologues et de thérapeutes.
- Vous pouvez également compter sur les consultations offertes gratuitement par les établissements scolaires et les organismes communautaires. Vous pouvez trouver d'autres ressources, comme des organismes d'aide en santé mentale pour les minorités, des services à tarifs variables en fonction de votre situation financière, des groupes de soutien et des lignes gratuites d'écoute téléphonique. Conservez à portée de main une liste à jour des ressources. La thérapie peut servir à tout le monde.
- Faites preuve de vigilance quand il s'agit des médias sociaux. Protégez-vous de la cyberintimidation et du contenu discriminatoire. Déconnectez-vous des médias sociaux au besoin.
- Combattez l'isolement en vous tournant vers votre communauté de manière proactive ou en l'organisant. N'hésitez pas à demander de l'aide.

ADULT ALLIES

Ces idées portent avant tout sur la distribution de renseignements au sujet de la santé mentale, l'investissement dans les ressources à cet égard et la création d'un environnement dans lequel les jeunes peuvent s'épanouir et exprimer leurs inquiétudes.

- Pour les organismes : trouvez de meilleures façons de partager les renseignements sur la santé mentale, l'actualité en matière de recherche et les pratiques exemplaires. Facilitez l'accès à l'éducation. Offrez les bons outils et la formation appropriée en matière de santé mentale aux différents secteurs et équipes.
- Pour les personnes : informez-vous sur ce que vous pouvez faire au quotidien pour aider les jeunes éprouvant des difficultés. Apprenez à détecter les signaux de détresse, à faire preuve d'écoute active et à référer les jeunes à des ressources tout en respectant les limites.

- Soutenez et faites la promotion des organismes sans but lucratif et des communautés d'aide en santé mentale pour les jeunes afin de leur permettre d'accroître la portée de leurs services.
- Veillez à ce que les jeunes puissent grandir dans un milieu stable d'un point de vue financier et relationnel, où ils ont accès à des ressources médicales et éducatives et où ils peuvent s'exprimer en toute quiétude.
- Amplifiez la voix des personnes issues des communautés autochtones et d'autres minorités, permettez-leur d'exprimer leurs besoins et leurs soucis en ce qui a trait à la santé mentale.

LES DÉCIDEURS

Notre conseil porte sur la manière de surmonter les obstacles à l'accès aux soins et à l'éducation pour faire en sorte que la santé mentale soit prise en compte au même titre que la santé physique dans les systèmes de santé. Pour y arriver, des changements de politiques et des investissements s'imposent.

ÉDUCATION ET INTERVENTION PRÉCOCE :

- Mettre en œuvre des critères précis dans les établissements scolaires en ce qui a trait à la qualité de l'éducation en santé mentale, à l'intervention précoce et à la prévention du suicide. Encourager la littératie des parents en santé mentale. Fournir des espaces sûrs, notamment pour les minorités, afin de réduire la stigmatisation.
- Fournir une formation de base obligatoire en santé mentale, notamment sur la prévention du suicide et les dépendances, pour les professionnels qui travaillent auprès des jeunes, notamment les éducateurs.

SYSTÈMES DE SANTÉ PUBLICS :

- Accroître la portée du système public de santé actuel afin d'y intégrer davantage de traitements en santé mentale pour les jeunes de 12 à 25 ans. Financer les thérapies éprouvées, telles que la thérapie cognitivo-comportementale (TCC) et le counseling en matière de toxicomanie. Réaliser la promesse d'un système de santé universel et faire en sorte que le Canada ne soit plus le pays qui investit le moins dans les soins de santé mentale parmi les pays du G7.
- Financer les services communautaires en santé mentale et prendre en compte les différentes perspectives culturelles dans le cadre des traitements afin de promouvoir un accès équitable aux groupes minoritaires.
- Embaucher et former davantage de professionnels en santé mentale dans le système public. Encourager la littératie en santé mentale et la formation des omnipraticiens, tels que les médecins de famille et le personnel infirmier. Investir davantage dans la recherche en santé mentale.
- Fournir de l'aide financière, au besoin, aux aidants principaux des jeunes qui souffrent de problèmes de santé mentale.

LA JUSTICE RACIALE ET LES DROITS DES PEUPLES AUTOCHTONES



Ce que nous savons sur la justice raciale et des droits des peuples autochtones

En 2017, il a été rapporté que 43 % des crimes haineux étaient liés à la race ou à l'origine ethnique. Depuis le début de la pandémie de COVID-19, les crimes haineux associés à la race ont considérablement augmenté. Selon Statistique Canada, la proportion des minorités visibles ayant subi une augmentation du harcèlement ou des attaques a triplé comparativement au reste de la population. Les grandes villes rapportent que les taux en 2020 sont de six à sept pour cent plus élevés que ceux de l'année précédente, particulièrement pour ce qui est des crimes haineux envers les personnes d'origine asiatique.

La pandémie de COVID-19 a également touché de manière disproportionnée les communautés ethniques en matière de santé et de sécurité financière. Les données de Toronto et d'Ottawa indiquent que les cas de COVID-19 sont de 1,5 à 5 fois plus élevés chez les personnes issues des minorités ethniques. L'Enquête sur la population active de Statistique Canada révèle que la hausse sans précédent du taux de chômage liée au ralentissement de l'économie durant la pandémie a touché particulièrement les minorités ethniques. Par ailleurs, les employés noirs, autochtones et de couleur gagnent en moyenne 81 cents par dollar par rapport aux autres Canadiens.

En ce qui concerne la discrimination contre les peuples autochtones, comme l'indique Bob Joseph, « S'il y avait une Coupe Stanley en matière de racisme systémique, le nom du Canada y serait gravé de haut en bas. Nous serions les champions du monde, d'une année à l'autre. Je crois que ce titre de champion est en grande partie dû au fait que presque aucun autre pays n'a jamais eu ou n'a encore de Loi sur les Indiens. Cette loi fait en sorte que le racisme systémique, la discrimination et les mauvais traitements sont omniprésents. »

La plupart des 94 appels à l'action du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada n'ont pas encore été mis en œuvre.

Selon les données du Recensement de 2016, 33,65 % des personnes qui se sont identifiées comme « Autochtones » ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires ou de diplôme équivalent, comparativement à 18,3 % pour le reste de la population canadienne. Certains programmes d'études secondaires, postsecondaires et collégiales ne sont offerts que dans les zones urbaines, loin des réserves. Et partir pour l'école peut sembler socialement intimidant pour les jeunes autochtones, surtout s'ils sont séparés de leur famille et de leur communauté.

Sur les réserves, les infrastructures et les services sont inadéquats. Quelque 50 % des collectivités en Ontario vivent sous le coup d'avis d'ébullition d'eau, malgré la promesse du gouvernement d'y mettre fin d'ici 2021. Les services d'aqueduc destinés aux collectivités autochtones fournissent de l'eau non potable et présentent un risque pour la santé.

Un nombre disproportionné de femmes et de filles autochtones sont tuées, et leurs cas ne mobilisent pas autant la justice ou l'attention que celles accordées aux personnes non autochtones. Les hommes autochtones et les hommes noirs sont plus souvent victimes de profilage racial par le système de justice que ceux appartenant à d'autres groupes ethniques. Le profilage racial peut entraîner une détresse psychologique, un manque d'appartenance à sa communauté, de même qu'un sentiment d'isolement et de ne pas se sentir bienvenue.

Quelle expérience les jeunes ont-ils de la justice raciale et des droits autochtones?

Le racisme systémique continue de toucher tous les aspects de la vie des personnes issues de minorités ethniques. Les inégalités persistent dans les soins de santé, l'éducation, le système de justice et le marché du travail, pour n'en nommer que quelques-uns. De plus, la pandémie de COVID-19 a touché de manière disproportionnée les communautés minoritaires, aggravant les enjeux sociaux déjà présents liés au changement climatique, au logement, à la pauvreté et à l'insécurité alimentaire.

Chaque jour, les jeunes de minorités ethniques sont victimes d'insultes et d'intimidation, et se heurtent à des stéréotypes et à des microagressions.

« Comme je n'arrive pas à prononcer ton nom, je vais t'appeler _____. »

« Tu es tellement jolie pour une personne noire. »

« Je ne vois pas les couleurs. »

Nous les avons tous entendus.

Nous avons non seulement connu l'appropriation culturelle, mais on a tenté de nous assimiler à la culture dominante et de nous segmenter. Les jeunes filles de couleur sont traitées comme si elles étaient des adultes, et sur nous repose le fardeau de sensibiliser les gens à toutes ces réalités. Et l'accès limité aux services en santé mentale fait en sorte qu'il est de plus en plus difficile de venir en aide aux jeunes.

Les jeunes continuent de remarquer le manque de représentation raciale au sein des postes de pouvoir et d'influence qui pourraient aider à résoudre les problèmes d'injustice raciale. Et même si la situation s'améliore, la segmentation des personnages issus de minorités ethniques est toujours présente dans les émissions de télévision et les films. Il existe également un manque de représentation au sein d'autres postes de décision dans les secteurs de l'éducation et de la santé et dans l'élaboration de politiques. Tous ces éléments contribuent au racisme auquel font face les jeunes à l'école, au travail, dans les hôpitaux et dans leurs interactions avec le système de justice.

Parallèlement à ce phénomène, on constate une surreprésentation des groupes ethniques dans le système de justice. La déshumanisation continue des personnes noires, autochtones et de couleur mène à une augmentation des brutalités policières et des incarcérations. Le manque de formation sur l'équité et l'antiracisme chez les responsables de l'application de la loi met à risque la vie et l'avenir des personnes issues de minorités ethniques.

Les jeunes autochtones doivent également faire face au traumatisme intergénérationnel lié au colonialisme. Les corps retrouvés au pensionnat de Kamloops illustrent de manière horrible les ravages causés par les pensionnats et les séquelles qui subsistent. Certains des besoins essentiels des peuples autochtones ne sont toujours pas satisfaits, comme l'accès à l'eau potable et aux soins médicaux dans les réserves et les communautés éloignées. Les enfants et les jeunes autochtones sont surreprésentés au sein du système de justice et dans le système de soins de santé, et sont plus à risque de vivre des problèmes d'itinérance. Les enseignements dispensés en langues autochtones sont insuffisants. Tout le monde devrait avoir le droit de s'instruire dans sa propre langue. Les lois et politiques actuelles continuent toutefois d'être discriminatoires envers les peuples autochtones au quotidien.



88 %

des répondants disent que le racisme est un problème, et plus de la moitié d'entre eux disent qu'ils en ont eux-mêmes vécu ou en ont été témoins

(SEPTEMBRE 2020)

Que peuvent faire les Canadiennes et les Canadiens pour améliorer cet aspect de la vie des jeunes?

LES JEUNES

S'INSTRUIRE

- S'instruire, prendre conscience des préjugés et des partis pris.
- Discuter avec d'autres jeunes du fait que le racisme existe et est répandu au Canada.
- Le changement peut s'amorcer ailleurs que sur la scène politique. Les initiatives de sensibilisation et de formation peuvent faire toute une différence.
- Les droits des peuples autochtones sont importants en tout temps, et doivent donc être pris en compte en tout temps. Se renseigner sur les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, en trouver un qui s'impose depuis longtemps, et le défendre. Cibler des objectifs réalistes puisque l'important est d'avancer, quelle que soit la vitesse.
- Lire des livres et regarder des émissions de télévision de créateurs noirs, autochtones et de couleur, par exemple *We Hunt the Flame*, de Hafsah Faizal, et la série de livres *Aru Shah*, de Roshani Chokshi. Écouter de la musique de différentes cultures.

DONNER AUX AUTRES LES MOYENS D'AGIR

- Aider les personnes ayant une expérience à raconter à faire entendre leur voix, et attirer l'attention sur ces questions.
- Laisser les communautés ethniques s'exprimer en leur propre nom. Devenir un allié efficace (et non performatif).
- Les expériences de vie sont toutes différentes. Garder l'esprit ouvert face à l'expérience des autres et s'y intéresser, même si l'on ne se sent pas personnellement concerné.

DEVENIR UN DÉFENSEUR ACTIF

- Dénoncer les systèmes et comportements racistes au sein de votre collectivité.
- Ne pas se taire – les jeunes doivent se défendre et défendre les autres lorsqu'ils sont témoins d'une injustice raciale. Les microagressions sont courantes et occupent une place importante dans la société, et il convient de les combattre autant que possible.
- Faire du bénévolat pour des groupes ou des organismes œuvrant pour la justice raciale, ou en créer un.
- Reconnaître les résultats par rapport à l'intention – s'excuser lorsque nos actions causent du tort aux communautés ethniques.
- Célébrer la diversité – apprendre une langue autochtone ou étrangère, se renseigner sur les différentes cultures, etc.

ADULTES ALLIÉS

RÉCLAMER UNE MEILLEURE REPRÉSENTATION

- Faire la promotion des créateurs noirs, autochtones et de couleur qui produisent des livres, des films ou des émissions de télévision.
- S'assurer que chaque personne peut raconter sa propre histoire – se procurer plus de livres écrits par des auteurs issus de minorités ethniques.
- Voter intelligemment, voter pour une meilleure représentation des personnes noires, autochtones et de couleur au sein du gouvernement.
- Faire entendre la voix des personnes faisant partie de la communauté touchée par la problématique mise en lumière en leur permettant de parler de leur expérience de vie et professionnelle.
- Soutenir les entreprises appartenant à des personnes noires, autochtones et de couleur.

SE RENSEIGNER ET SENSIBILISER LES AUTRES

- Se renseigner et suivre des formations contre le racisme.
- Les enseignants exercent une influence déterminante sur de nombreux jeunes. Il est important de sensibiliser à la justice raciale dès le plus jeune âge.
- Discuter de ces questions à la maison et rappeler aux enfants les sujets liés à l'injustice raciale.
- Encourager les conversations portant sur la décolonisation de notre histoire et de notre système d'éducation.
- Fournir aux jeunes des ressources spécialisées en matière de leadership et de prise de décisions dès le plus jeune âge.

FAIRE ENTENDRE LA VOIX DES JEUNES

- S'assurer que les organisations et services destinés aux jeunes sont inclusifs et accessibles.
- Donner davantage la voix aux jeunes au sein de leur communauté, notamment par l'entremise de conseils communautaires jeunesse.
- Encourager la création de liens entre les jeunes faisant partie de groupes marginalisés.
- Faire en sorte que les programmes et organismes pour la jeunesse soient plus diversifiés et inclusifs.
- Créer des espaces sûrs dans lesquels les jeunes peuvent parler de leurs expériences en matière de racisme et de discrimination.
- Réduire les obstacles qui empêchent les jeunes d'avoir une influence au sein de leur communauté.
- Investir dans l'entrepreneuriat chez les jeunes en leur fournissant les outils et le soutien requis pour diriger des projets au sein de leur communauté.
- Donner la parole aux jeunes autour de la table.

LES DÉCIDEURS

AMÉLIORER LA REPRÉSENTATION

- Promouvoir davantage les personnes noires, autochtones et de couleur dans les médias.
- Consulter les groupes autochtones dans les prises de décision qui les concernent.

PROMOUVOIR UNE ÉDUCATION DIVERSIFIÉE ET DE MEILLEURE QUALITÉ

- Inclure des modules sur le racisme systémique dans les programmes scolaires.
- Renoncer à un programme axé sur le suprématisme blanc dans l'enseignement de l'histoire et de la culture des groupes ethniques.
- Intégrer la notion de racisme dans le système d'enseignement dès l'école primaire. Enseigner comment le cibler et y mettre fin. Les microagressions commencent dès l'enfance, la prévention précoce est donc la clé.
- Offrir des ateliers et des programmes permettant de suivre les progrès quant à la lutte contre le racisme.
- Appliquer des politiques qui donnent aux communautés autochtones le droit à l'éducation dans leur propre langue.
- Subventionner l'enseignement supérieur pour les jeunes issus de minorités ethniques ayant un accès limité. Les facteurs systémiques renforcent les obstacles pour les personnes issues de minorités ethniques, ce qui les empêche d'accéder à l'éducation.

FAIRE ÉVOLUER LES SECTEURS PROFESSIONNELS

- Apporter des modifications aux politiques relatives aux emplois dans le domaine de l'enseignement et des pouvoirs publics (les services de police, par exemple) afin de sensibiliser davantage à l'injustice raciale et à la manière dont elle doit être traitée.
- Assurer une diversité dans le monde de l'emploi comme l'enseignement, les soins de santé, etc., afin de remédier aux inégalités dans ces secteurs.
- Inviter les dirigeants à passer de l'ambition à l'action, comme l'a demandé Mia Mottley, première ministre de la Barbade, lors de la COP26.

METTRE EN ŒUVRE DES POLITIQUES ÉQUITABLES

- Faire en sorte que l'accès des personnes noires, autochtones et de couleur à la vaccination soit une priorité au Canada.
- Fournir davantage de financement aux services destinés aux Autochtones.
- S'attaquer à la pauvreté et à l'insécurité alimentaire au sein des minorités ethniques.
- Mettre en valeur les personnes qui font la différence au Canada et partout dans le monde, par exemple Aly Ndiaye, alias Webster, qui a mis en lumière des thématiques ignorées par les livres d'histoire.
- Réviser constamment les lois pour s'assurer qu'elles ne défavorisent pas certaines races.
- Promulguer tous les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation. Le processus de mise en œuvre actuel est trop lent.
- Mettre adéquatement en œuvre la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.
- Assurer que les peuples autochtones sont propriétaires de leurs terres – plus de zones protégées autochtones.
- Veiller à ce que les besoins essentiels des groupes ethniques et autochtones soient comblés, notamment l'accès à l'eau potable.



62%

des membres de la communauté U-Report ont l'impression que les autorités fédérale, provinciale et municipale n'ont pas répondu positivement au mouvement Black Lives Matter (SEPTEMBRE 2020)

MESSAGE DE LA PART DES ORGANISATIONS PARTENAIRES

En 2019, lorsque nos organisations se sont rassemblées pour la première fois pour organiser le tout premier Sommet de la jeunesse militante lors de la Journée nationale de l'enfant, l'évènement nous a semblé opportune. Partout dans le monde, les jeunes sont descendus dans la rue pour manifester dans le cadre de #FridaysForFuture. Au Canada, les jeunes se sont mobilisés pour de multiples enjeux, allant de l'intégration de l'éducation sexuelle à leurs programmes scolaires à la justice raciale. Le travail semblait urgent, mais l'optimisme prévalait. Nous n'aurions jamais pu imaginer ce que les deux années suivantes allaient nous apporter, et quelles en seraient les répercussions sur les jeunes en particulier.

Aujourd'hui, nous sommes déterminés à prendre ce que nous avons appris des jeunes avant et pendant la pandémie, afin de créer non pas un « moment », mais un véritable « mouvement ». Les jeunes leaders présents au sommet de cette année ont passé plus de huit mois ensemble dans le cadre du Programme de plaidoyer pour les jeunes d'UNICEF Canada et ont acquis, ou transmis aux autres, les compétences nécessaires pour faire entendre leurs voix sur les enjeux, actuels ou à venir, qui leur tiennent à cœur. Ils savent que leur travail ne fait que commencer. Si vous avez manqué leur message à la page 5, veuillez prendre le temps de le lire. Et si vous l'avez déjà lu, relisez-la, car nous n'aurions pas pu faire mieux nous-mêmes. Pour l'instant, il suffit de dire que nous sommes incroyablement fiers de nous associer à ce travail, que nous adhérons à la vision de l'avenir des jeunes et sommes prêts à entreprendre le travail qui permettra d'atteindre cet objectif. Certains choisiront un monde que l'on connaît déjà plutôt qu'un monde qui n'a pas encore été imaginé ou dans lequel on ne croit pas encore. Ces jeunes nous aident à mieux concevoir et à croire plus aisément.

Sincèrement,



David Morley
Président et chef
de la direction
UNICEF Canada



Odette McCarthy
Directrice générale
Equitas, Centre
international d'éducation
aux droits humains



Owen Charters
Président et chef de
la direction Repaires
jeunesse du Canada



Peter Dinsdale
Président directeur-général
YMCA Canada



Sharif Mahdy
Directeur général
La Commission des
étudiants du Canada
Centre d'excellence pour
l'engagement des jeunes



Vanessa Currie
Directrice générale
Institut international
des droits et du
développement
de l'enfant

À propos de la campagne Une jeunesse de l'UNICEF

UNICEF Canada a lancé l'initiative Une jeunesse qui vise à faire du Canada le meilleur endroit où grandir au monde. En tant que membre des Nations Unies au service des enfants à l'échelle mondiale, l'UNICEF s'efforce d'améliorer les conditions de chaque enfant du monde depuis plus de 70 ans, et a sauvé la vie d'un plus grand nombre d'enfants que toute autre organisation humanitaire.

L'initiative Une jeunesse d'UNICEF Canada met à profit cette mission au Canada, en élaborant la nouvelle norme d'excellence pour mesurer le bien-être des enfants et en élaborant et en mettant à l'essai des solutions novatrices pour relever les défis auxquels les enfants sont confrontés. Nous appelons les Canadiens et Canadiennes à passer à l'action et à faire mieux pour les enfants et les jeunes.



L'UNICEF est entièrement tributaire de contributions volontaires.

Pour en savoir plus sur l'initiative Une jeunesse d'UNICEF Canada, veuillez visiter le www.unejeunesse.ca. Pour obtenir des mises à jour, suivez-nous sur Twitter et sur Facebook.



Journée nationale de l'enfant
National Child Day
Kanatami Nutaqaat Ublua
S.ᑕᑎᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ
bᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ
Journée nationale de l'enfant
National Child Day
Kanatami Nutaqaat Ublua
S.ᑕᑎᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ
bᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ
Journée nationale de l'enfant
National Child Day
Kanatami Nutaqaat Ublua
S.ᑕᑎᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ
bᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ ᑲᑲᑲᑦᑲᑦ

